

Perspectives d'insertion professionnelle et motivation d'étudiants de 5^{ème} semestre de l'enseignement supérieur (Cas de la région Tanger-Tétouan)

EL Mahir Hassan
Inspecteur en orientation scolaire
Délégation de Chefchaouen

ملخص: تناولنا في هذا البحث إشكالية الآثار النفسية لآفاق الاندماج المهني في سوق الشغل على حافزية طلبة التعليم العالي. اندماج يجري ضمن سياق سوق شغل مغربي مُلزم، ضاغط، انتقائي صعب الواج من قبل الشباب وخاصة حاملي الشهادات. اخترنا أن نشتغل على عينة تتكون من 354 طالبا بمستوى الأسدوس الخامس (السنة الثالثة)، لقتراب ولوجهم إلى سوق الشغل، ونظرا لتمثلاتهم الناضجة والتي تشكلت لديهم من تقييمهم الأولي لاحتمالات حصولهم على العمل بعد الشهادة الجامعية. ومن أجل ضبط هذا التأثير المحتمل قمنا بقياس مستوى الحافزية عند عينة تتكون من 119 طالبا بالأسدوس الأول (السنة الأولى).

Résumé: Nous avons traité dans cette recherche la problématique des effets psychologiques des perspectives d'insertion professionnelle sur la motivation des étudiants de l'enseignement supérieur. Une insertion qui s'effectue dans le contexte d'un marché de l'emploi marocain, contraignant, sélectif et imperméable aux jeunes et surtout les plus diplômés. Nous nous sommes surtout focalisés sur la population des étudiants du 5^{ème} semestre, dont nous avons choisi un échantillon de 354 étudiants, vue l'imminence de leur entrée sur le marché de l'emploi et le ressenti qu'ils ont par rapport aux chances de leur accès à l'emploi après obtention du diplôme. Et pour contrôler la portée de cet effet, nous avons aussi mesuré le niveau de motivation chez un échantillon de 119 étudiants du 1^{er} semestre.

INTRODUCTION

Les jeunes en général et les diplômés de l'enseignement supérieur en particulier éprouvent des difficultés grandissantes pour accéder au marché de l'emploi, certes, mais ceux-ci ne sont pas exposés au problème du chômage avec la même acuité: les diplômés des écoles et instituts de l'enseignement supérieur en souffrent moins que ceux des facultés. Le rapport du cinquantenaire, dans sa partie réservée à l'enseignement supérieur, en atteste(p.186) : "La qualité des profils des lauréats des établissements à accès sélectif est jugée nettement supérieure à celle des diplômés des établissements à accès non sélectif. Le différentiel du taux de chômage entre les deux catégories témoigne, en tant qu'indicateur de rendement externe, de cette différence".⁽¹⁾

Par ailleurs, le manque de visibilité en matière de perspectives économiques se traduit par un retentissement sur la motivation des étudiants dans leur cursus scolaire et universitaire et sur le processus d'orientation en place, notamment dans les établissements à accès libre.

Notre recherche s'intéresse à l'effet des contraintes exercées par les perspectives d'insertion professionnelle, dans le marché de l'emploi, sur la motivation scolaire et professionnelle des étudiants du 5ème semestre

(3ème année) de l'enseignement supérieur dans les facultés à accès libre considérées, d'après les rapports du HCP⁽²⁾, comme des établissements à faible potentiel d'accès à l'emploi, et dans les grandes écoles et instituts supérieurs dont l'accès est régulé et dont le potentiel d'accès à l'emploi est élevé d'après les mêmes rapports. Ces établissements d'enseignement supérieur peuvent donc être répartis en deux groupes: un groupe à potentiel d'insertion faible (GPIF) et un groupe à potentiel d'insertion élevé (GPIE).

Pour élucider cette problématique, nous nous sommes donc posé les trois questions centrales suivantes :

Question 1 : Dans quelle mesure, le groupe d'appartenance des étudiants agit-il sur leur motivation scolaire et professionnelle selon qu'ils sont engagés dans des études à faibles ou à forts débouchés professionnels ?

Question 2 : Mises à part les perspectives d'insertion professionnelle du diplôme préparé, quelles seraient les autres variables individuelles, scolaires et sociodémographiques possibles qui déterminent le niveau de motivation scolaire et professionnelle chez ces étudiants?

Question 3 : Compte-tenu de l'état actuel du marché de l'emploi, comment les étudiants des deux groupes se représentent-ils

(1) Zouaoui, M. (2005), «L'enseignement supérieur depuis l'Indépendance : La dégradation de la qualité était-elle inéluctable?», dans *50 ans de développement humain et perspectives 2025*, Royaume du Maroc.

(2) Il s'agit de statistiques sur les taux de chômage d'après le niveau scolaire, issues des enquêtes nationales sur l'emploi effectuées périodiquement par le Haut Commissariat au Plan.

leurs perspectives d'insertion professionnelle sur le marché de l'emploi?

EFFETS PSYCHOLOGIQUES DU CHÔMAGE EN CONTEXTE SCOLAIRE

En contexte scolaire marocain

Une recherche menée par Douiri W. et Mellouki I. (2006) intitulée « L'anxiété suscitée par le chômage des diplômés: Cas des élèves de la 2ème année du baccalauréat », a montré :

- L'existence d'une anxiété chez les élèves, générée par le chômage selon les déclarations des enquêtés;
- L'anxiété suscitée par le chômage est alimentée par le contexte socio-économique en crise;
- L'anxiété générée par le chômage chez les élèves se traduit par des manifestations comportementales et d'autres psychosomatiques;
- L'intensité de l'anxiété des élèves est déterminée d'une façon fort significative par la filière d'orientation.

Yamani N. (2012) conclut dans une recherche intitulée « Politique économique et piège du sous-développement au Maroc » que l'ampleur du chômage des diplômés et sa durée créent chez les jeunes un sentiment d'isolation et d'exclusion. Ces jeunes

chômeurs sont considérés comme étant « socialement inutiles » car ce sont des personnes dites inoccupées, par conséquent, cela affecte le moral des chômeurs et crée chez leurs parents le sentiment de méfiance à l'égard du système éducatif. Selon Yamani N., l'exclusion a, certes, un prix économique que l'on peut quantifier, mais elle a avant tout un prix humain dont les conséquences sociales ne sont pas mesurables: l'exclusion est un phénomène fluctuant parce que, d'une part, directement influencé par les politiques (économiques, institutionnelles, juridiques et sociales) du pays; et, d'autre part, les conséquences des situations qu'elle engendre, telles que la solitude, la stigmatisation, la relégation, ne sont pas évaluables, et sont, pour une large part, totalement imprévisibles (exemple de la déscolarisation, du radicalisme religieux ou de l'émigration des jeunes diplômés). Selon Yamani N. (2012, p:255): « D'après les estimations de la direction des statistiques, un diplômé sur quatre est aujourd'hui au chômage, contre seulement un sur dix chez les non-diplômés. Le diplôme constitue ainsi un facteur discriminant sur le marché du travail. Plus le niveau de formation est important, moins des opportunités d'emplois se créent ».

Ainsi, non seulement l'enseignement ne réduit pas la probabilité du chômage mais il l'augmente. Yamani N. (2012, p.229) cite Lavy, Spratt et Leboucher (1995) « le plus longtemps ce chômage persiste, le plus probable une désillusion grandissante s'installera avec de telles compétences, avec des conséquences sans doute drastiques à long terme ».

En contexte scolaire international

Pour aborder les effets psychologiques du chômage en contexte scolaire international, nous avons jugé utile de prendre appui sur le déroulement et les résultats de quelques études.

- Études de Costa (1993) et de Forner (1986)

K. M. Costa Neiva (1993) a constaté dans une enquête auprès des étudiants brésiliens de l'enseignement supérieur, portant sur l'effet des contraintes du marché de l'emploi sur la motivation scolaire et professionnelle, que les garçons sont professionnellement et globalement plus motivés que les filles. Ces résultats confirment ceux obtenus par Gjesne (1973) et Horner (1966), cités par Atkinson et Raynor (1974, p.472), qui ont utilisé des tests projectifs notamment le T.A.T⁽³⁾ (Thematic Apperception Test).

Néanmoins, ces résultats sont tout à fait opposés à ceux obtenus par Forner Y. (1986, p. 339), qui a utilisé un questionnaire similaire à celui de K. M. Costa Neiva (1993) et qui a constaté que les garçons présentent un niveau de motivation professionnelle inférieur à celui des filles, mais qu'il n'y a pas de différence significative entre les genres quant au niveau de motivation générale. Costa Neiva (1993) a encore observé que les garçons ont aussi une perspective temporelle plus étendue que les filles, ce qui n'a pas été non plus observé par Forner Y. (1986).

Cette différence de résultats pourrait être attribuée aux différences liées aux populations étudiées. Dans la recherche menée par Forner Y. (1986), il s'agissait de lycéens en classe terminale, tandis que dans celle de K. M. Costa Neiva (1993), il s'agissait d'étudiants à la fin des études universitaires.

Par ailleurs, Costa Neiva (1993) a observé que les étudiants des sciences exactes se montrent plus motivés que ceux des sciences humaines, positivement, professionnellement et globalement. Elle attribue ces différences auxquelles elle ne s'attendait pas au fait qu'il y a une majorité féminine chez les étudiants des sciences humaines et donc, de possibles interactions entre les variables «genre» et «domaine d'étude».

En ce qui concerne « la variable débouchés », elle a constaté qu'en fin d'études les étudiants à débouchés élevés présentent un niveau de motivation scolaire, professionnelle et globale plus élevé que celui des étudiants à « débouchés faibles ». Les étudiants à débouchés élevés ont aussi une plus forte motivation positive et une motivation négative légèrement plus faible.

Ces résultats confirment l'hypothèse de Neiva et les idées de Raynor (Atkinson et Raynor, 1974).

Methodologie de recherche

Suite à une revue de littérature, nous avons choisi d'adapter, pour les besoins de notre recherche, un questionnaire de mesure de la motivation issu d'un modèle théorique

(3) Un outil de diagnostic utilisé par les psychologues. Son principe est de montrer des planches, dessins figuratifs, et de demander au sujet de raconter une histoire à partir de ces planches, la production est analysée ensuite par le psychologue.

approchant la motivation selon deux thèmes scolaire et professionnelle, déclinés, à leur tour, en quatre sous-échelles : motivation positive (M+), motivation négative (M-), locus de contrôle (LC) et perspective temporelle (PT). Ces quatre dimensions sont censées expliquer la genèse et le niveau de motivation chez les étudiants du supérieur.

Nous avons adopté une approche comparative dans l'évaluation du niveau de motivation en comparant deux groupes d'étudiants constitués d'après leur potentiel d'insertion sur le marché de l'emploi, en se référant aux statistiques officielles du Haut Commissariat au Plan (HCP). Le premier groupe, appelé groupe à potentiel d'insertion élevé (GPIE), est constitué d'étudiants de trois établissements d'enseignement supérieurs : l'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion de Tanger (ENCG), l'Institut Supérieur International de Tourisme de Tanger (ISITT), et l'École Nationale des Sciences Appliquées de Tétouan (ENSA), ces étudiants disposent de plus de chances d'accéder à l'emploi et souffrent, dans une moindre mesure, du chômage comparativement aux étudiants des facultés qui constituent notre deuxième groupe. Lequel est appelé groupe à potentiel d'insertion faible (GPIF) et constitué d'étudiants des facultés des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) et des Sciences (FS) de Tétouan et de la faculté des Sciences et Techniques de Tanger (FST).

Quoique la variable indépendante principale de notre recherche soit les perspectives d'insertion professionnelle, censée affecter le niveau de motivation des étudiants, d'autres

variables individuelles sont venues compléter l'analyse.

Notre recherche s'est effectuée en deux phases, l'une qualitative relative à la pré-enquête exploratoire, durant laquelle nous avons conduit 12 entretiens avec les étudiants, et l'autre quantitative concernant l'enquête extensive finale, menée auprès d'un échantillon de 473 étudiants représentant les deux groupes et poursuivant leurs études au 1er et au 5ème semestres.

Nous procédons ci-après à l'explication et la justification des différentes méthodes d'analyse et de traitement des données auxquelles nous avons fait appel durant les différentes phases de la recherche.

Nous avons introduit la méthode quantitative, d'abord pour procéder à la validation du questionnaire que nous avons adopté, en usant de l'analyse factorielle exploratoire (AFE), l'analyse de la fiabilité des items (calcul des coefficients 20 de Kuder-Richardson) et l'analyse factorielle confirmatoire (AFC). Puis, pour tester les différentes hypothèses de recherche, nous avons usé des tests d'hypothèses non-paramétriques vu que la distribution de nos variables dépendantes ne suit pas une distribution normale, condition exigée pour effectuer les tests d'hypothèses paramétriques. Enfin, une analyse de contenu a été accomplie pour l'exploitation des données issues des 12 entretiens de la pré-enquête exploratoire.

Résultats de la recherche

L'analyse des données a révélé, entre autre, que: Les différences concernant les motivations globale, scolaire et professionnelle entre les étudiants des deux groupes d'établissements sont significatives au 5ème semestre et ne le sont pas au 1er semestre et montrent que les étudiants arrivent en 1ère année avec un niveau de motivation comparable, mais en 3ème année la motivation des étudiants du GPIE reste stable alors que celle des étudiants du GPIF diminue;

Le même constat a été fait par K.M. Costa Neiva (1993) au niveau des étudiants brésiliens, puisqu'elle a constaté qu'en fin d'études,

les étudiants à débouchés élevés présentent un niveau de motivation globale plus élevé que ceux à débouchés faibles. Par ailleurs, Viau et Bédard (2001), cités par Rege Colet N. et Toumainville M. (2006), ont constaté que les étudiants Québécois qui débutent à l'université ont une motivation plus élevée à suivre leurs études que celle de ceux qui terminent, qui se disent moins motivés, l'écart entre ces différents groupes d'étudiants est statistiquement significatif.

Le tableau suivant présente les résultats de la comparaison de la motivation globale des étudiants des deux groupes au 1er semestre et au 5ème semestre.

Motivation globale	1 ^{er} semestre		5 ^{ème} semestre	
	GPIE	GPIF	GPIE	GPIF
Rang moyen	61	59	221	134
Moyenne	13,33	12,87	13,42	10,37
N	n ₁ =59	n ₂ =60	n ₁ =176	n ₂ =178
p (Mann-Whitney)	Non significatif (NS)		p<0,001	
Motivation scolaire	1 ^{er} semestre		5 ^{ème} semestre	
	GPIE	GPIF	GPIE	GPIF
Rangs moyens	62	58	219	137
Moyennes	7,98	7,58	8,36	6,28
N	n ₁ =59	n ₂ =60	n ₁ =176	n ₂ =178
p (Mann-Whitney)	Non significatif (NS)		Significatif à p<0,001	
Motivation professionnelle	1 ^{er} semestre		5 ^{ème} semestre	
	GPIE	GPIF	GPIE	GPIF
Rang moyen	61	59	203	152
Moyenne	5,35	5,26	5,06	4,08
N	n ₁ =59	n ₂ =60	n ₁ =176	n ₂ =178
p (Mann-Whitney)	Non significatif (NS)		Significatif à p<0,001	

Tableau 1: Motivation des étudiants des deux groupes selon le niveau d'étude

- L'estimation que se font les étudiants de leurs perspectives d'insertion professionnelle influence leur niveau de motivation.

Les résultats du tableau 2 permettent de comparer les rangs moyens de motivation des étudiants selon les quatre modalités (faible, moyenne, élevée, très élevée) de la variable indépendante « estimation des perspectives d'insertion ».

- Quel que soit le niveau scolaire des étudiants, leurs estimations des perspec-

tives d'insertion professionnelle sont statistiquement différentes: des niveaux élevés d'estimation de l'insertion professionnelle sont associés aux étudiants du groupe à potentiel d'insertion élevé et des niveaux bas d'estimation sont associés aux étudiants du groupe à potentiel d'insertion faible;

L'estimation faite par les élèves de leur chances d'insertion professionnelle après obtention du diplôme est mesurée à l'aide d'une échelle de type Likert à 4 points; de 0 (in-existantes) à 4 (très élevées).

Echelles	Estimation des perspectives	N	Rang moyen
Motivation globale	FAIBLE	59	110
	MOYENNE	90	126
	ASSEZ ELEVEE	106	189
	TRES ELEVEE	65	207
Motivation scolaire	FAIBLE	59	115
	MOYENNE	90	131
	ASSEZ ELEVEE	106	184
	TRES ELEVEE	65	204
Motivation prof	FAIBLE	59	129
	MOYENNE	90	147
	ASSEZ ELEVEE	106	179
	TRES ELEVEE	65	180
Tests de Kruskal-Wallis			
	Motivation globale	Motivation scolaire	Motivation prof.
Khi-deux	56,707	45,346	17,378
ddl	3	3	3
Signification (p)	p<0,001	p<0,001	p<0,001

Tableau 2: Comparaison du niveau de motivation globale, scolaire et professionnelle des étudiants du 5ème semestre selon le niveau d'estimation de leur future insertion professionnelle

Dans le tableau 3, sont présentés les résultats du test de Mann Whitney de comparaison de l'estimation des perspectives d'insertion professionnelle selon le niveau d'études et le groupe d'appartenance.

	1 ^{er} semestre		5 ^{ème} semestre	
	GPIE	GPIF	GPIE	GPIF
Rang moyen	74	46	240	115
N	59	60	176	178
U de Mann-Whitney	940,000		4605,000	
p (Mann-Whitney)	Significatif à $p < 0,001$		Significatif à $p < 0,001$	

Tableau 3: Estimation des chances d'insertion professionnelle selon le niveau d'études et le groupe d'appartenance

- De nombreuses études (Gjesne, 1973; M.C. Neiva, 1990; Forner Y., 1986) rendent compte de différences intergenres dans les niveaux de motivation globale, scolaire et professionnelle des étudiants. Dans notre enquête, les filles et les garçons ont des niveaux de motivation globale et scolaire légèrement différents, mais cette différence n'est pas statistiquement significative. En revanche, professionnellement les garçons sont plus motivés que les filles;

	GENRE				Mann Whitney		
	Filles		Garçons				
	N	Rang Moy.	N	Rang Moy.	U	Z	p
Motivation globale	255	232	218	243	26420,5	-0,932-	NS
Motivation scolaire	255	237	218	238	27677,5	-0,079-	NS
Motivation prof	255	220	218	257	23406	-3,060-	$p<0,05$

Tableau 4: Comparaison inter-genres des niveaux de motivation aux trois échelles de la motivation

- Après avoir comparé le niveau de la motivation au sein de chaque groupe d'établissements, il s'avère que les étudiants des trois établissements du GPIF ne forment pas un bloc homogène en matière de motivation, et que les étudiants de la FST de Tanger ont bien un niveau de motivation digne du GPIE;- Nous n'avons pas noté de différence significative entre les trois établissements du GPIE concernant la motivation professionnelle, par contre au niveau de la motivation globale et de la motivation scolaire, nous observons des différences significatives entre les trois établissements;

- Il n'y a aucun lien significatif entre le niveau scolaire auto-estimé de l'étudiant et son niveau de motivation d'une part; et entre son niveau socio-économique et son niveau de motivation, d'autre part;

- Pour certaines sous-échelles de la motivation, il s'avère que les étudiants les plus jeunes sont plus motivés globalement, professionnellement, et positivement que les étudiants plus âgés;

- Chez le groupe à potentiel d'insertion élevé (GPIE), les étudiants ayant effectué un stage professionnel ont obtenu des scores moindres en matière de motivation globale, scolaire, et au niveau des trois échelles-dimensions, motivation positive, locus de contrôle et de perspective temporelle, comparativement aux étudiants du même groupe n'ayant pas effectué de stage professionnel de ce genre;

- L'ensemble des variables explicatives, dont on a testé l'effet direct sur la motivation, a des effets qui diffèrent selon le groupe auquel appartient l'étudiant, et le seul point commun est l'effet direct important de la variable perspectives d'insertion professionnelle sur le niveau de motivation globale quel que soit le groupe d'appartenance des étudiants;

Après avoir introduit toutes les variables testées, le processus de régression multiple «pas à pas⁽⁴⁾» a éliminé les variables indépendantes qui ne contribuent pas significativement à l'explication de la motivation globale des étudiants du 5ème semestre. Les quatre variables restantes expliquent 29% de la motivation globale des étudiants du 5ème semestre. L'analyse de variance (ANOVA) atteste que le modèle est significatif à $p < 0,001$. Relativement au test de colinéarité⁽⁵⁾, les tolérances et facteurs d'inflation de la variance (VIF) sont proches de 1, largement dans les limites recommandées (tolérance $> 0,3$ et $VIF < 3$, Manu, C. et al., 2009, p.142). Les quatre variables explicatives sont donc peu corrélées entre elles, ce qui est aussi un indice de qualité du modèle. Toutes les variables incluses dans le modèle sont significativement ($p < 0,05$ au test de Student) reliées à la variable dépendantes «motivation globale» comme le montrent les données du tableau 5.

Variables indépendantes	Coefficient de régression	Sig. de p . au test de Student
Genre	0,103	$p < 0,05$
Stage professionnel	0,153	$p < 0,001$
Groupe d'appartenance	-0,228	$p < 0,001$
Estimation perspectives d'insertion	0,367	$p < 0,001$

Tableau 5: Effets des variables indépendantes du modèle de régression sur la variable motivation globale chez les étudiants du 5ème semestre

Nous signalons que le coefficient standardisé Bêta de la variable «estimation des perspectives d'insertion professionnelle» (Bêta=0,37, $p < 0,001$) est plus élevé que ceux des trois autres variables indépendantes du modèle, ce qui montre que cette variable est celle qui contribue le plus à l'explication ou à la prédiction de la motivation globale. D'ailleurs le coefficient de régression non standardisé de cette variable affiche une valeur de 1,071, il s'agit de l'augmentation prévue toutes choses égales par ailleurs, à chaque augmentation de l'estimation des perspectives d'insertion professionnelle d'un point, la motivation globale prédite est de 1.071 points plus élevée. Toutes les variables indépendantes ont des effets positifs ou négatifs significatifs ($p < 0,05$). La figure 1 nous résume graphiquement les résultats de la régression de la motivation globale sur les quatre variables indépendantes.

(4) Les variables indépendantes sont ajoutées à l'équation de régression une à une et peuvent être enlevées successivement si elles ne contribuent plus significativement à la régression. Le processus s'arrête lorsqu'aucune variable ne peut plus être introduite ou éliminée.

(5) Il s'agit d'une condition à vérifier avant d'interpréter les résultats d'une régression multiple. En effet, la majorité des études mettent en jeu des variables explicatives qui sont corrélées. Une méthode simple pour détecter une trop grande corrélation entre variables indépendantes consiste à demander des tests de colinéarité : tolérance et facteur d'inflation de la variance (VIF).

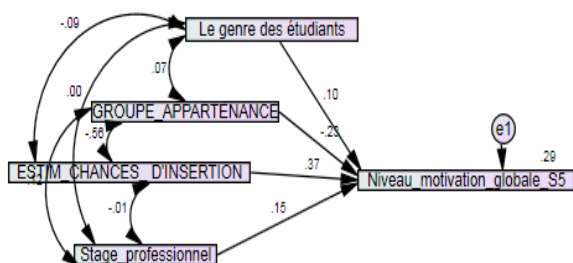


Figure 1: Relations entre les variables indépendantes et la variable dépendante «motivation globale» chez les étudiants du 5ème semestre

L'effet de la variable indépendante «estimation des perspectives d'insertion professionnelle» sur la motivation globale est le plus élevé du modèle et il est positif, ce qui revient à dire que les étudiants qui estiment avoir des perspectives d'insertion professionnelle élevées ont un niveau de motivation globale élevé. Cette variable est corrélée négativement et significativement ($r=-0,56$, $p<0,001$) à la variable «groupe d'appartenance», ces deux variables forment le couple de variables indépendantes le plus fortement et significativement corrélé.

- Une seule variable influe significativement sur le niveau de «motivation globale» des étudiants du GPIF, il s'agit de la variable «estimation des perspectives d'insertion professionnelle», en revanche il y en a trois qui influent directement et

significativement sur le niveau de motivation globale des étudiants du GPIF: le genre; l'établissement de formation et l'estimation des perspectives d'insertion professionnelle;

- La variable «perspectives d'insertion professionnelle» est un facteur clé dans la compréhension de la motivation des étudiants marocains de l'enseignement supérieur et notamment, ceux du 5ème semestre. Son rôle est notable et intervient comme variable médiatrice expliquant la relation entre les deux variables: groupe d'appartenance et niveau de motivation globale, mais son degré d'importance varie d'un groupe d'étudiants à l'autre.

Pour vérifier si la variable «estimation des perspectives d'insertion professionnelle» joue un rôle de médiation⁽⁶⁾ entre la variable indépendante «groupe d'appartenance» et la variable dépendante «niveau de motivation globale», nous procédons à une analyse basée sur le modèle médiationnel⁽⁷⁾.

Les résultats indiquent que cette estimation médiatise l'impact du groupe d'appartenance sur le niveau de motivation globale, le test de Sobel qui sert à vérifier la présence d'un effet de médiation, est significatif ($Z^{(8)}=6,13$, $p<0,00001$). Il s'agit d'une médiation partielle⁽⁹⁾ car l'effet du groupe d'appartenance

(6) Une variable indépendante est qualifiée de médiatrice lorsqu'elle intervient comme intermédiaire dans la relation causale entre une variable indépendante et la variable dépendante

(7) La procédure de test à suivre pour prouver statistiquement un effet de médiation dans le cadre d'un modèle médiationnel a été établie par Baron et Kenny (1986) et exige la vérification de quatre conditions.

(8) Il s'agit d'accepter ou de rejeter l'hypothèse nulle de non significativité de la baisse de l'effet de la variable indépendante en contrôlant l'effet de la variable médiatrice.

(9) Nous aurions parlé de médiation totale, si l'effet de la variable indépendante avait baissé de manière significative en contrôlant l'effet de la variable médiatrice. Au cas où cet effet aurait augmenté ou serait resté inchangé, nous aurions parlé d'absence de médiation.

malgré sa baisse, est resté significatif en contrôlant la variable «estimation des perspectives d'insertion professionnelle».

Les conditions permettant de valider un modèle médiationnel ont pu être vérifiées au moyen d'analyse de régression linéaire schématisée dans la figure 2. Le coefficient

niveau de motivation globale en contrôlant la variable groupe d'appartenance a baissé mais reste statistiquement significatif ($\beta=0,36$, $p<0,001$);

- Lorsque l'on contrôle l'effet de l'estimation des perspectives d'insertion professionnelle, l'effet du groupe d'appartenance

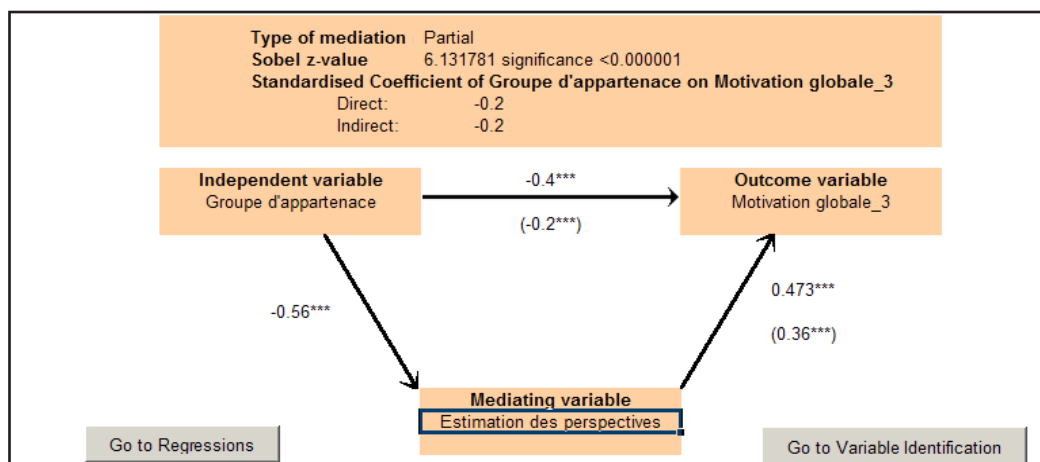


Figure 2: Résultats du Test de Sobel et du test graphique⁽¹⁰⁾ sur la médiation entre le groupe d'appartenance et le niveau de motivation globale des étudiants du 5ème semestre

de régression entre parenthèses correspond à l'effet direct du prédicteur sur la variable dépendante une fois la variable médiatrice introduite ; * $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$.

- Le groupe d'appartenance de l'étudiant a un effet direct significatif sur la motivation ($\beta=-0,4$, $p<0,001$);
- Le groupe d'appartenance a un effet direct sur l'estimation des perspectives d'insertion professionnelle ($\beta=-0,56$, $p<0,001$);
- L'effet direct de l'estimation des perspectives d'insertion professionnelle sur le

sur la motivation devient moindre mais reste significatif ($\beta=<0,2$, $p<0,001$).

En d'autres termes, la variable «estimation des perspectives d'insertion professionnelle» permet d'expliquer comment s'opère la relation entre le «groupe d'appartenance» et le niveau de motivation globale: si un étudiant appartient au GPIE, son niveau de motivation est élevée, et ce entre autre parce qu'il a une estimation élevée de son potentiel d'insertion dans le marché de l'emploi.

(10) Ce test graphique de la médiation est réalisé à l'aide de la macro Excel Medgraph-PC (version Alpha) développé par le professeur Paul E. Jose de l'université de Wellington, décembre 2004.

Conclusion

À l'aune de ces résultats, il ressort que la variable «perspectives d'insertion professionnelle» est un facteur clé dans la compréhension de la motivation des étudiants marocains de l'enseignement supérieur, notamment ceux du 5ème semestre. Son rôle est notable car elle intervient comme variable médiatrice entre le groupe d'appartenance et le niveau de motivation globale des étudiants, mais varie selon le groupe d'appartenance des étudiants.

Les principaux apports de cette recherche peuvent être résumés en trois points:

- Une meilleure compréhension de la motivation en contexte d'enseignement supérieur, vu le manque d'enquête de ce genre à l'échelle nationale;
- Un éclairage de l'attitude motivée scolaire et professionnelle, notamment la manière dont les perspectives d'insertion professionnelle contribuent à son émergence;
- L'adaptation du questionnaire et la validation du modèle théorique, qui le soutient, de telle sorte que ses quatre dimensions (motivation positive, motivation négative, locus de contrôle et perspective temporelle) permettent un travail de régulation ciblé pour optimiser l'attitude motivée des étudiants envers les études et leur avenir professionnel.

La principale limite de ce travail de recherche, de notre point de vue, est que nous soupçonnons une possible interaction positive entre l'effet de la sélection, laquelle est opérée sur les étudiants à l'entrée aux

établissements à accès régulé (GPIE) et l'effet des perspectives d'insertion professionnelle que nous avons identifié. Contrairement aux étudiants du GPIF, les étudiants de ces établissements auraient une prédisposition à garder un niveau élevé de motivation du début à la fin, ce qui serait dû au choix d'être dans ces établissements (y compris pour les étudiants de la FST).

En prolongement et dans la continuité des résultats de cette recherche, nous proposons quelques pistes de réflexion et de recherches futures :

- Eu égard aux questions que le chômage soulève, l'enjeu qu'il représente, une attention particulière doit être portée à ses implications sur l'état d'esprit des jeunes de manière générale et les étudiants de manière spécifique et, plus particulièrement, sur leur degré d'engagement dans les études et leur capacité à avoir une attitude professionnelle motivée ;
- Comme nous l'avons montré auparavant, les variables associées à la motivation ayant fait l'objet de notre recherche n'expliquent que partiellement le phénomène de la motivation des étudiants et une part importante de variabilité de la motivation a besoin d'être éclairée par l'examen d'autres variables liées aux facteurs extrinsèques (dits d'hygiène) et aux facteurs intrinsèques de la motivation tels que décrits par le modèle des deux facteurs de satisfaction de Herzberg (1959) ;
- Une étude longitudinale de suivi de l'évolution du niveau de motivation du début jusqu'à la fin du cursus des études

supérieures doit être envisagée, sérieusement, puisque nous avons noté une baisse importante du niveau de motivation surtout chez les étudiants du GPIF, et nous savons que ce sont ces établissements qui souffrent le plus du problème de rupture de scolarité des étudiants ;

- D'autres facettes de la vie psychique des étudiants, comme l'estime de soi et la satisfaction des étudiants, méritent d'être explorées dans le but de mieux connaître les déterminants de leurs motivations scolaire et professionnelle et de faire en sorte que l'évaluation qu'ils se font de leurs propres perspectives d'insertion professionnelle soit améliorée;
- Dans la lignée de cette recherche, un examen approfondi de l'effet de la sélection des étudiants, pour l'accès aux études supérieures, sur l'évolution du niveau de leur motivation devrait être entrepris.

Bibliographie

- Atkinson, J.W. et Raynor, J.O. (1974), *Motivation and achievement*. Washington D.C., Winston.
- Bardin, L. (1998), *L'analyse de contenu*. Paris, P.U.F., 9ème Edition.
- Carré, PH. (2001), *De la motivation à la formation*. Paris: L'Harmattan.
- Costa Neiva, K.M. (1993), Effets psychologiques des contraintes du marché de l'emploi sur la motivation et l'anxiété des étudiants brésiliens. *Orientation Scolaire et Professionnelle*, VOL.22, No.3, pp. 273-283.
- De Landsheere, G. (1979), *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*. Paris: Les éditions PUF.
- Douiri, W. et Mellouki, I. (2006), *L'anxiété suscitée par le chômage des diplômés: Cas des élèves de la 2ème année du baccalauréat*. Mémoire pour l'obtention de diplôme de conseiller en orientation, COPE, Rabat.
- Feather, N.T. (1990), *The Psychological Impact of Unemployment*. New York, Springer-Verlag.
- Fernex, A. et Lima, L. (2005), «Les perceptions par les étudiants du marché du travail et de leur insertion, et leurs effets sur les stratégies de travail universitaire». *Papers*, 76, pp. 135- 165.
- Forner, Y. (1987), «L'attitude motivée chez les lycéens de classe terminale : modèle, structure et variabilité». *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, VOL.16, No.2, pp. 131 - 150.
- Gjesne, T. (1973), Sex differences in the connection between need for achievement and school performance. *Journal of Applied Psychology*, VOL.58, No.2, pp. 270- 272.
- Hayen, J. et Nutman, P. (1981), *Comprendre les chômeurs*. Liège: Mardaga Éditeur.
- HCP (2010), *Activité, Emploi et Chômage*. Direction des statistiques, Rabat.
- Howell, D.C. (1998), *Méthodes statistiques en sciences humaines*. Bruxelles: Editions De Boeck université.
- Jahoda, M. (1981), Work, employment and unemployment: Values, theories and approaches in social research. *American Psychologist*, 36, pp.184-191.
- Levy-Leboyer, C. (1984), *La crise des motivations*. Paris: PUF.
- Manu, C., et Fanny, P. (2009), *Analyse des données avec SPSS*. Paris, Pearson Education France.
- Nuttin, J. (2000), *Théorie de la motivation humaine*. Paris: PUF.
- Rege Colet, N. et Romainville, M. (2006), *La pratique enseignante en mutation à l'université*. Bruxelles: De Boeck Supérieur, pp. 90- 91.
- Roques, M. (1995), *Sortir du chômage: un effet de réorganisation du système des activités*. Liège, Mardaga.
- Torrens, J. (1972), *Modèles et méthodes de l'analyse factorielles*. Paris: Dunod.
- Yamani, N. (2012), *Politique économique et piège du sous-développement au Maroc*, Thèse de doctorat, université de Grenoble.
- Zouaoui, M. (2005), L'enseignement supérieur depuis l'Indépendance : La dégradation de la qualité était-elle inéluctable?, dans *50 ans de développement humain et perspectives 2025*, Royaume du Maroc, pp. 186- 187.